

NOTE
A MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRETAIRE GENERAL

OBJET : baromètre Harris Interactive / analyse des verbatims

I. Résultats

- **Le Président perd 1 point** de confiance, à 22%. Le léger ressaut de fin juin s'estompe. La baisse touche en particulier les catégories populaires et les plus âgés, mais les soutiens à gauche se renforcent (+7 points).
- **M. Valls perd 4 points**, à 39% (après une baisse de 5 points le mois dernier) : son érosion se poursuit, en particulier à droite et au FN.
- Parmi les ministres, **L. Fabius**, s'il reste en tête du classement, perd 5 points (et 11 points en 3 mois) - peut-être la conséquence d'une crainte, réactivée par les images anxiogènes de ces dernières semaines, de voir la France se faire dépasser par une situation internationale incontrôlable. Les autres ministres sont sur une tendance de tassement (entre 0 et -3 points).
- A droite, **N. Sarkozy** regagne 2 points mais après en avoir perdu 9 en 2 mois. Il reste assez bas (32%), devancé par **A. Juppé** (47%) - y compris au sein des sympathisants UMP dans ce baromètre - et **F. Bayrou** (38%).

Derrière, émerge le groupe des quadras, au coude à coude : **NKM** (26%, +3) ; **B. Le Maire** (25%, +4) ; **L. Wauquiez** (24%, +2) ; **X. Bertrand** (23%, +4).

- **M. Le Pen gagne quant à elle 8 points**. Il est possible que les images de ces derniers jours aient réactivé les craintes d'affrontements entre « communautés », fortes dans son électorat.

II. Analyse des verbatims (cf. pj)

Il ressort essentiellement des justifications avancées pour expliquer la défiance ou la confiance :

- 1. en premier lieu un sentiment « d'inaction »**, l'impression que peu de décisions significatives auraient été prises depuis 2 ans. Le remaniement n'est presque jamais cité, comme s'il était déjà digéré.

Ce manque de visibilité des « *réformes* » (souhaitées à droite comme à gauche) entraîne le sentiment que l'on a, au mieux, laissé le pays s'enfoncer ; au pire, contribué à aggraver la situation, en prélevant toujours plus d'impôts afin de continuer à financer un système dérégulé - au lieu de le réparer.

Le sentiment de « *stagnation* » semble partagé y compris par les soutiens du Président : presque aucun ne cite comme ressort de la confiance l'action menée. De façon minoritaire, le

sentiment d'une volonté du Président de « *trouver des solutions dans un contexte difficile* » est relevée ; mais est surtout mis en avant le fait qu'il faut « *laisser du temps* » avant de pouvoir se prononcer, qu'il « *reste 3 ans* » pour que les choses s'améliorent.

⇒ **La gestion de la rentrée** dans ce sentiment d'enlissement - qui pourrait encore être conforté par les avis d'imposition et les prévisions de croissance mi-août - pourrait être délicate en termes d'opinion. La mise en scène de gestes symboliques forts permettant de crédibiliser le réformisme et le mouvement pourraient être nécessaire afin de ne pas se laisser ces représentations se refermer.

2. le thème des « promesses » est également particulièrement fort (il revient dans près d'un verbatim sur dix), même si celles ne sont presque jamais explicitées - de fait, très peu de « promesses » avaient réellement été entendues lors de la campagne.

Au moins autant qu'une récrimination sur le fond - qui pourrait s'exprimer autrement qu'en faisant appel aux « promesses » passées - **la mise en avant de ce thème aujourd'hui dénote sans doute le besoin de reconstruire le sens d'une présidence** que l'on ne perçoit plus : faute de comprendre ce que propose la gauche et l'action du gouvernement aujourd'hui, on se raccroche à une direction qui aurait été énoncée avant l'élection.

⇒ **L'explication du sens du quinquennat** paraît encore, aux yeux de nombreux sondés, **à faire**.

3. deux autres messages, plus faibles, méritent d'être entendus : la récrimination lancinante d'un décalage ou d'une déconnexion d'avec la réalité et les problèmes rencontrés au quotidien ; et le sentiment que les « classes moyennes » sont les grandes oubliées de la politique menée.

Ces axes pourraient être travaillés. Nous ne répondons plus, de fait, aux aspirations du plus grand nombre (celles de nos électeurs). Même si ces enjeux restent centraux elles ne se résument pas à « *plus d'emplois* » et « *moins d'impôts* ». Ces aspirations se construisent sur les représentations devenues majoritaires de l'opinion : une identification aux classes moyennes ordinaires (auxquelles tout le monde ou presque estime appartenir) ; assumant de choisir d'abord ce qui est le mieux pour elles-mêmes et leurs proches ; attachées au travail et à ses fruits ; anxieuses mais ambitieuses, estimant avoir des rêves vus comme atteignables - en premier lieu celui de pouvoir s'élever par soi-même, grâce à son labeur et à son mérite - ; dévouées et attentionnées aux autres à condition que les bénéficiaires de la solidarité y mettent aussi du leur ; attentifs à la protection de la puissance publique mais demandant à l'Etat de se concentrer avant tout sur l'essentiel et de ne pas gaspiller les moyens qu'il prélève.

Ce sont, d'abord, ces profils qui ont exprimé une attente en 2012 mais ne s'y reconnaissent plus aujourd'hui : nous ne sommes plus vus comme répondant à leurs représentations - dont on ne parle presque jamais - ni comme pouvant faciliter l'ascension à laquelle ils aspirent - nous donnons au contraire, bien souvent, le sentiment de l'entraver.

⇒ **Montrer dans les éléments de discours que l'on comprend et que l'on cherche à répondre à ces aspirations pourrait envoyer des signaux très positifs à l'opinion.** Un travail de recension et d'analyse pourrait les détailler, autant dans leur contenu que dans les mots utilisés.

4. enfin, beaucoup de sondés reviennent sur **l'image du Président**. Ils décrivent le plus souvent une « mystère Hollande », un **personnage insaisissable**.

En positif, ressort le sentiment de grande intelligence, une honnêteté, un caractère calme et réfléchi - en somme l'inverse d'un impulsif, ce qui permet de justifier des actions retenues au point d'être parfois invisibles, et d'expliquer qu'on ne le comprenne pas toujours.

Les traits négatifs, plus nombreux, sont d'une certaine manière les **miroirs inverses** : sentiment de manque de personnalité et de prestance, reproches d'hésitations, d'absence de fermeté et de changements d'avis au gré des circonstances.

⇒ L'image du Président est largement à reconstruire. **Un travail pourrait être mené pour définir quelques traits cardinaux de personnalités**, que les gestes, déplacements et interventions pourraient viser à systématiquement ancrer dans l'opinion, afin de faire émerger aux yeux des Français un personnage mieux défini correspondant au projet politique porté.

Adrien ABECASSIS